L'enseignement du français par le livre de lecture

Autor(en): **Oberson, F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **41 (1912)**

Heft 19

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039627

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS

par le livre de lecture.

L'abbé Horner a eu l'un des premiers le mérite de com prendre, en pays français, que l'enseignement de la lecture, même au point de vue de son mécanisme, doit débuter par une idée et non plus par une lettre morte.

Pour faire mieux toucher du doigt l'absurdité de nos anciens syllabaires purement synthétiques, c'est-à-dire allant de la lettre abstraite à son application concrète dans un mot choisi uniquement en vue du mécanisme de la lecture, prenons une comparaison simple et pratique.

Quel est le chef d'usine qui, voulant initier son apprenti à la confection d'un objet manufacturé quelconque, s'amuserait à lui expliquer d'abord tout le mécanisme de l'usine et le jeu ou le fonctionnement de chaque machine et à lui en faire l'analyse détaillée et complète? Cela ne lui viendrait pas même à la pensée, tant la chose est absurde. Non, il s'inquiétera d'abord de lui montrer comment l'objet se fabrique une fois la machine en mouvement, comprenant très bien que, pour peu qu'il soit observateur, l'apprenti s'initiera de lui-même et petit à petit, au fur et à mesure des besoins, au bon fonctionnement de la machine et, par le fait, à la connaissance des diverses pièces qui la composent.

N'en est-il pas de même pour le mécanisme aride et compliqué de la lecture? Pourvu que l'élève apprenne à lire le plus rapidement possible, peu importe le point de départ. A l'école, l'objet manufacturé, (permettez l'expression un peu métaphorique), c'est l'idée, c'est la pensée claire, nette et précise dans toute la mesure du possible. C'est ce qu'a compris l'abbé Horner, dans son syllabaire analytico-synthétique. Plus de b, a, ba comme point de départ, mais une intéressante et instructive causerie sur le mot épi qui exprime une idée déjà familière aux timides débutants. Le maître commence par montrer un *épi*. C'est connu. Que de choses, que de souvenirs intéressants cette vue éveille déjà dans ces jeunes imaginations. Nous partons du pied droit, c'est-à-dire de l'idée, au lieu de partir du pied gauche, de la lettre a... puis

b... puis... c... puis le reste... à l'avenant; le tout conduisant, pour ne pas exagérer, les neuf dixièmes des jeunes débutants au dégoût de l'école. Les anciens syllabaires n'étaient-ils pas assez abstraits, par conséquent assez dégoûtants pour produire infailliblement ce beau résultat.

Etant donné notre mentalité et notre tournure d'esprit, pas n'est besoin d'ajouter que l'apparition du syllabaire Horner, adopté pourtant en France même, déchaîna au sein de notre paisible monde pédagogique une guerre vraiment épique. Ceux qui désirent en connaître les intéressantes péripéties feront bien de relire le *Bulletin pédagogique* de l'année 1888, aux pages 186 et suiv., celui de l'année 1889 aux pages 210 et suiv., 236, 237 et suiv., ainsi que l'intéressante étude de Bidard, professeur d'Ecole Normale, intitulée : *la bonne méthode* et reproduite aux pages 265 et suiv. du *Bulletin* l'année 1889 et 11 et suiv. de celui de l'année 1900. Pas n'est besoin d'ajouter non plus que l'essai du syllabaire Horner fut des plus concluants. Dans le même espace de temps, c'est-à-dire après quatre mois d'école en moyenne, les débutants pouvaient passer au livre de lecture du premier degré armés d'une somme prodigieuse de connaissances précises puisées dans les leçons de choses et initiés au mécanisme de la lecture et de l'écriture aussi bien, pour ne pas dire mieux, que par les anciens syllabaires avec cette différence que l'étude de ce mécanisme insipide se trouvait noyée dans une intuition des plus attrayantes parce que des plus instructives pour l'élève. Voilà pour la partie purement technique de la lecture.

Fondé sur le principe évident que l'enseignement primaire de la langue française doit être soumis aux mêmes règles méthodologiques que celui de n'importe quelle autre langue maternelle, l'abbé Horner publie son livre de lecture du Ier degré où il adapte d'une façon si heureuse et si magistralement réussie le programme des livres allemands aux besoins de notre langue française que ce livre est encore, à l'heure qu'il est, le plus recherché pour initier n'importe quel débutant d'autre nationalité à l'étude si difficile de notre belle langue française. Voilà pour le degré inférieur. C'est si parfait qu'il n'y a rien ou presque rien à changer.

En effet, tous les traités actuels de pédagogie primaire de

quelque valeur s'accordent à préconiser la *concentration de tout l'enseignement primaire sur celui de la langue maternelle,* c'est-à-dire, qu'au lieu de diviser l'enseignement des diverses branches du programme primaire, comme le faisait l'ancienne école, la nouvelle école veut, à juste titre, que l'instituteur s'applique à *condenser les branches d'enseignement qui ont entre elles des rapports naturels telles que : la lecture, la récitation, l'écriture, la rédaction, la grammaire, l'orthographe, les branches civiques (géographie, histoire et instruction civique) et, même, les éléments des sciences naturelles, et à les faire concourir toutes à l'étude de la langue maternelle.*

Le même texte sera donc étudié au point de vue du fond d'abord, et devra fournir à l'élève des connaissances variées et utiles. Il servira ensuite d'exercice oral de conversation, d'étude du vocabulaire, d'élocution de lecture, de compte rendu et en dernier lieu de récitation. Il fournira ensuite le thème des exercices écrits de grammaire, d'orthographe, d'étude de la proposition (syntaxe) et, enfin, de rédaction dans un ordre déterminé et progressif soigneusement prévu et établi par le maître. Telle est l'*idée directrice, l'idée mère* de la méthodologie actuelle de l'enseignement de n'importe quelle langue maternelle.

F. Oberson.

COURS NORMAL DE GYMNASTIQUE, A FRIBOURG

(15-27 juillet 1912)

Ce cours a été dirigé par MM. E. Hartmann, professeur de gymnastique, à Lausanne, et L. Galley, professeur à Fribourg, et a compté 36 participants qui se répartissent par cantons de la Suisse romande de la manière suivante : Vaud, 16 ; Fribourg, 13 ; Neuchâtel, 4 ; Berne, 2 ; on a compté de plus 1 instituteur zuricois.

Il est à noter encore qu'un maître d'école de Palestine, M. Wolkomithe, a été autorisé à suivre chaque jour les exercices et conférences.

Durant les quinze jours qu'a duré ce cours, la plus franche gaieté et une parfaite cordialité n'ont cessé de régner au sein des participants et participantes, car j'oubliais de dire que nous avons eu la bonne fortune de posséder sept gracieuses demoiselles très assidues aux leçons de nos deux directeurs. Nous osons espérer que chacun remportera de Fribourg